

gauloises, on tenta d'emporter les remparts; attaques sur attaques, charges de cavalerie, assauts de fantassins, tout fut essayé, mais en vain.

Enfin, après une lutte dernière et acharnée, Vercingétorix, ayant vu fuir ses alliés, rentra dans la place; il était prêt à s'offrir comme victime aux vainqueurs. On envoya des députés à César: le Romain ordonna que les Gaulois livrassent leur chef et rendissent leurs armes. Le héros de la Gaule n'hésita pas; il revêtit sa plus riche armure, sauta sur son cheval de bataille, et traversant au galop la plaine qui séparait les deux camps, se présenta devant César qui siégeait sur son tribunal. Alors, et sans mot dire, il jeta au pied du vainqueur son épée, son javelot, son casque, et demeura immobile.

Tant de grandeur toucha les officiers de César; mais lui, accablant d'injures le chef glorieux dont le crime était d'avoir défendu son pays, le fit charger de chaînes et garrotter. Vercingétorix resta six ans dans une dure captivité, et n'en sortit que pour servir d'ornement au triomphe du conquérant de sa patrie; après quoi, César lui fit trancher la tête sur la première marche de l'escalier qui conduisait au Capitole. Le christianisme n'avait pas encore enseigné la pitié aux vainqueurs, qui n'avaient d'autre maxime que cette devise du vieux Brennus: Malheur aux vaincus!

EUGÈNE RENDU.

## L'HOTEL DE NIORRES.

Suite.

—Voleur! répéta-t-il d'une voix stridente, mon argent!  
—Silence! cria le banquier.  
—Brigand! canaille! mon argent! Tu m'as volé! dit Joachim avec une véhémence extrême.  
—Je vous dis, moi que le coup a été bon! répondit le banquier, interpellé par Joachim.  
—Tu en as menti, drôle! J'avais gagné! tu en as changé les boules!

—Vous vous trompez!  
—Ah! tu soutiens ton infamie, eh bien! tiens!  
Et Joachim, arrachant le sac contenant les numéros, le lança à la tête du banquier. Celui-ci fut frappé en plein visage, tant l'action avait été vive et le coup bien dirigé, et les boules, s'échappant de tous côtés, roulèrent au loin.

—A la porte! crièrent plusieurs voix.  
—Et qui donc se charge de m'y mettre? s'écria fièrement Joachim en se redressant comme un jeune coq.

—L'enfant est superbe! dit Augereau hardi, mon fils! On nous a trompés, et l'on mettra flambe au vent s'il le faut!  
—Chaumette est blessé! dit un homme en désignant le banquier, dont la figure avait été meurtrie assez rudement par les boules.

—A moi, Hébert! à moi, Maillard! cria Chaumette en se levant pour s'élançer sur Joachim. A moi, Henriot!  
—Minuto! fit Augereau en s'interposant bravement entre son jeune compagnon et les agresseurs.

—Laissez-les! laissez-les! cria Joachim en gesticulant de plus belle et en bondissant sur Chaumette qu'il étroit à la gorge.

—Le jeu! le jeu! hurlait la foule impatientée par cette interruption forcée dans la partie.

—Voulez-vous demeurer en repos, canailles! cria le maître d'armes en écartant à l'aide de deux coups de poing vigoureusement appliqués à Hébert et Henriot, qui s'efforçaient de secouer Chaumette.

—A la porte! à la porte! continuaient les spectateurs. La scène que nous venons de décrire s'était accomplie si rapidement, l'action de Joachim et celle des croupiers avaient été si vives que personne, pas même les compagnons du jeune joueur et du maître d'armes, n'avaient encore pu y prendre part.

Michel, Jean et Nicolas, revenus de leur étonnement et de la douleur que leur avait causé le coup perdu, s'élançèrent en même temps.

### XIV.—Les croupiers.

—Cassons tout! criait Michel dont les yeux flamboyaient, et dont la physionomie mobile prenait l'expression de la face du lion en présence du danger. On nous a volés! Notre argent!

—Assommons les croupiers! hurla Jean en s'emparant d'un tambour.

Nicolas ne dit rien, mais, arrachant le râteau que tenait encore Henriot, il le lui cassa sur le crâne.

Ce fut le signal: Michel, Jean, Joachim et Augereau se mirent en avant; mais, soit résultat d'un plan combiné, soit par suite d'un mouvement naturel de la foule excitée, un flot de joueurs, poussé brusquement, sépara complètement les assaillants.

Augereau et Joachim, pris entre ce flot et la table, demeurèrent seuls en présence de Chaumette et de ses acolytes.

Jean, Michel et Nicolas, entraînés, poussés, emportés, furent rejetés au loin sans que cependant ils pussent accuser d'une attaque préméditée aucun de ceux qui les bousculaient ainsi, et qui ne paraissaient eux-mêmes qu'obéir aux lois d'une pression plus forte dont ils étaient victimes.

Le tumulte était à son comble. Chaumette, Maillard, Henriot, Hébert et plusieurs autres estimables employés de l'Enfer, s'épuisaient en cris, en menaces et en blasphèmes, injuriant les deux hommes et essayant de faire un mauvais parti à Augereau et à son jeune ami, mais ils avaient en face d'eux des adversaires sur lesquels l'intimidation n'avait aucune prise.

Joachim, emporté par la fureur, ressemblait à un jeune tigre à son premier combat, et le maître d'armes, calme encore et confiant dans sa force, lui prêtait l'appui le plus énergique.

Les tabourets, les chaises et les râteaux avaient été pris par chacun pour armes offensives, et la bataille menaçait de s'engager sérieusement.

Tallien, faisant un pas en arrière, s'était tenu prudemment à l'écart: la foule faisait cercle; les clameurs retentissaient de toutes parts.

Augereau et Joachim présentaient toujours la contenance la plus décidée, mais cependant le nombre devait certes l'emporter sur la valeur, lorsqu'une trouée se fit dans les rangs serrés des spectateurs et un secours arriva aux deux joueurs.

Jean, Michel et Nicolas furieux de se voir entraînés, étaient parvenus enfin à résister à l'élan de la foule, et écartant violemment tout ce qui s'opposait à leur passage, ils s'étaient de nouveau élancés avec une rage décaplant leurs forces, à l'aide de leurs amis menacés.

Aussitôt les choses changèrent d'aspect: les employés du *biribi*, intimidés par ce renfort survenant si fort à propos, opérèrent un mouvement de recul.

En ce moment, un bruit nouveau, mais d'un caractère tout différent, éclata dans le précédent salon, puis un nom courut sur toutes les lèvres.

—Bamboulà! Bamboulà! répétait-on.

—La banque! au jeu! cria-t-on autour des combattants demeurés un instant indécis.

—Bamboulà! répéta Chaumette. Vite les boules! ramassez les boules!

Puis, se retournant vers Joachim!

—Je te retrouverai! ajouta-t-il d'un ton menaçant.

—Quand vous voudrez! répondit le compagnon d'Augereau sans baisser son regard étincelant.

Hébert, Henriot et Maillard s'étaient précipités pour recueillir les boules numérotées éparpillées si rudement par l'adversaire de Chaumette, et ils procédèrent immédiatement et minutieusement au comptage.

Chaumette avait repris sa place au centre de la table entre deux autres banquiers, lesquels ayant en face d'eux les sèbles pleines d'or, d'écus, et de billets de caisse formant la fortune de la banque, n'avaient point quitté leurs sièges, et, ne prenant aucune part à la scène qui venait d'avoir lieu, avaient continué à veiller sur leur précieux dépôt.

Séparés de leurs ennemis par une barrière composée d'un quadruple rang de spectateurs, peu soucieux de voir troubler encore leurs plaisirs. Augereau, Joachim et leurs compagnons étaient loin, cependant, de sentir diminuer la colère qui les animait.

A la douleur de perdre un argent destiné à une bonne action, se joignait la rage d'avoir été si impudemment volés.

La soif de la vengeance faisait fermenter vigoureusement ces jeunes cerveaux, et à voir l'animation extrême de tous ces visages rouges d'émotion, il était facile de penser que la chose n'était pas terminée pour MM. les croupiers.

—Allons chercher des armes! proposa Joachim.

—Massacrons ces brigands! cria Nicolas.

—Mettons le feu à la boutique! hurla Augereau.

—Nous laisserons-nous donc voler ainsi sans tordre le cou à ces canailles! ajouta Jean en frappant violemment le parquet.

Depuis le commencement du tumulte Saint-Jean s'était tenu à l'écart, mais il n'en avait pas moins veillé sur les jeunes gens trompés avec une sollicitude des plus vives.

Lorsque l'annonce de l'arrivée du célèbre joueur Bamboulà avait interrompu la scène et que les croupiers avaient repris leurs places, Saint-Jean laissant la galerie se reformer autour de la table de jeu, s'était rapproché du groupe furieux.

Il n'avait pas perdu un mot de ce qui s'était dit. Jugant sans doute à l'animation des jeunes gens qu'ils allaient se laisser emporter par la violence des sentiments qui les agitaient, il vint se placer entre eux et la foule des joueurs.

—Messieurs, dit-il en saluant fort poliment, voulez-vous me permettre de vous donner un bon conseil?

—Hein? fit Michel en se retournant.

—Qu'est-ce que vous voulez? De quoi vous mêlez-vous? cria Augereau en s'avancant. Est-ce que vous allez prendre la défense de ces canailles-là?

—Bien au contraire, monsieur, répondit Saint-Jean, car je sais que vous avez parfaitement raison. J'ai vu, comme vous, que le banquier faisait filer une boule!

—Quand je l'affirmais! s'écria Joachim.

—Monsieur nous servira de témoin! ajouta Nicolas.

—Bien volontiers, dit Saint-Jean de sa voix la plus insinuante, mais permettez-moi de vous faire observer que mon témoignage ne pourra vous être bien utile, car il sera seul. J'étais placé derrière le fauteuil du banquier, j'ai donc pu voir la fausse manœuvre, mais les autres joueurs ne l'ont pas vue.

Si le coup vous a fait perdre, il en a fait gagner d'autres: ceux-ci jureront que le banquier a agi loyalement. La majorité sera du même avis, donc....

—Ainsi, interrompit Joachim avec emportement, il faut se laisser voler et se taire!

Saint-Jean fit un geste affirmatif.

—Que voulez-vous? ajouta-t-il. J'en ai vu plus d'un dans votre situation, volé et voulant se plaindre. Qu'en est-il résulté? Aucune preuve n'existait contre la banque, et l'on a dit au joueur trompé: "Pourquoi allez-vous dans ces sortes de maisons!" C'est là l'argument sans réplique qui fait la force de ces terribles tripots. Personne n'ose se plaindre parce que pour se plaindre il faut avouer d'abord que l'on hante de mauvais lieux. Voyez par vous-mêmes! Quel est celui de vous qui voudrait aller en justice? Ce soir la colère vous aveugle, mais demain quel regret auriez-vous d'une action qui révélerait à vos familles, à vos amis, à ceux dont dépend enfin votre avenir, que vous avez passé la nuit à l'Enfer et que vous y avez eu maille à partir avec les croupiers."

Les jeunes gens s'entre-regardèrent. Saint-Jean avait parfaitement raison; tous le comprenaient. La crainte de la honte faisait taire le sentiment de la colère dans ces cœurs honnêtes.

—Ah! dit Jean avec une expression de physionomie profondément chagrine, s'il ne s'agissait que d'une perte ordinaire.

—Que dira Brune? murmura Nicolas.

—M. Brune vous dira merci quand vous m'aurez écouté et que vous lui aurez répété mes paroles, dit Saint-Jean en souriant.

—Plait-il? fit Nicolas, tandis que les regards étonnés de ses amis s'attachaient sur Saint-Jean.

— Pardonnez à un vieux curieux en raison de sa bonne intention, reprit-il. Tout à l'heure avant que vous ne jouiez, j'étais près de vous, et, comme vous parliez à haute voix, j'ai involontairement entendu le sujet de votre conversation. Les généreuses intentions qui vous poussaient à jouer m'ont d'autant plus ému que l'histoire de la *jolie mignonne* ne m'est pas indifférente.

—Vous connaissez maître Bernard? demanda Jean.

—Pas personnellement, mais j'en ai beaucoup entendu parler. M. le comte de Sommes daigne avoir pour moi quelques bontés. Or M. le comte est fiancé à la belle marquise d'Horbigny....

—Une cliente du patron, interrompit Jean. J'ai été chez elle ce soir.

—Eh bien! continua Saint-Jean, la marquise s'intéresse prodigieusement à maître Bernard, et comme le comte adore la marquise qui va bientôt devenir sa femme, il s'occupe fort de la recherche de la *jolie mignonne*. Cela se comprend facilement.

—Tiens! tiens! tiens! dit Augereau en souriant. Voyez comme on se rencontre.

—Savez-vous ce que vous allez faire? reprit Saint-Jean en s'adressant à Nicolas et à Jean. Vous allez oublier cette vilaine tromperie de la banque, et si vous y consentez, demain matin, M. le comte de Sommes vous prêtera obligamment l'argent dont M. Brune a besoin pour voyager."

Les jeunes gens se regardèrent encore. Ils hésitaient à répondre, tant cette proposition inattendue les surprenait.

—Vous n'avez pas le droit de refuser, dit Saint-Jean d'une voix grave. Je suis de beaucoup plus âgé que vous tous, mes cheveux sont blancs sous la poudre qui les couvre et mon expérience du monde m'autorise à vous parler comme je le fais. Le comte, je m'en porte garant, sera très heureux de vous rendre ce service et d'être pour quelque chose dans la réussite de cette aventure. D'ailleurs il est puissant, c'est l'ami de Son Altesse Mgr. le duc de Chartres; il peut donner des recommandations influentes... Puis, songez-y! vous n'aurez pas l'humiliation de demander.... Je vous offre en son nom... Allez! est-ce dit?

—Ma foi!... dit Jean en se grattant l'oreille. Qu'en pensez-vous, Nicolas?

—Mais il me semble....

—Acceptez! interrompit Saint-Jean. Venez demain matin à l'hôtel d'Horbigny. Vous y trouverez M. le comte à l'heure de la toilette de la marquise. Je lui aurai parlé, il sera prévenu et il vous accueillera comme vous le méritez....

—Au fait! dit Michel, si le comte de Sommes veut prendre sa part d'une bonne action, on n'a pas le droit de le repousser.

—Refuser serait offenser la Providence qui nous vient si évidemment en aide, ajouta Jean. Pour moi, j'accepte!

—C'est dit! fit Nicolas en frappant dans la main de Saint-Jean.

Celui-ci laissa échapper de ses lèvres un soupir de satisfaction, comme s'il venait d'accomplir une tâche difficile.

### XV.—Bamboulà.

Tandis que Saint-Jean parvenait à calmer la colère des jeunes gens et leur faisait oublier le chagrin causé par la perte de l'argent destiné à venir en aide aux malheureux parents de l'enfant perdu, le jeu avait repris avec une ardeur nouvelle.

—Bamboulà! Bamboulà! avait-on crié de toutes parts, au moment où les croupiers avaient regagné leurs sièges.

Et la foule agitée par un sentiment qui paraissait l'impressionner au plus haut point, répétait toujours le nom étrange que quelque voix avait prononcé.

—Venez! dit à Danton et à Saint-Just, Barras qui s'était fait le cicerone de l'Enfer au profit de l'avocat et de son jeune compagnon. Vous allez voir jouer le plus heureux et le plus hardi des adversaires de la banque. C'est en ce moment le héros de l'Enfer! Le drôle a effectivement une manière de jouer qui n'appartient qu'à lui!"

Barras entraînant ses compagnons, s'approcha de la table du *biribi*.

Chaumette frappa le tapis vert avec le manche du râteau qu'il venait de saisir et qu'il tenait aussi majestueusement qu'un roi eût porté son sceptre.

—Messieurs! faites vos jeux! proclama-t-il d'une voix sonore.

Un mouvement se fit en face du principal banquier; les rangs s'écartèrent et un personnage s'avança. Un léger silence se fit et tous les regards se portèrent sur le nouveau venu.

Ce personnage, si évidemment important parmi les habitués de l'Enfer, était un homme pouvant avoir vingt-sept à vingt-huit ans, de taille au-dessus de la moyenne et d'une corpulence ordinaire. Ses cheveux, sans poudre, étaient roux: ses sourcils et ses cils de nuance plus pâle.

Une longue cicatrice, provenant sans doute d'une blessure, jadis reçue au visage, paraissait de la racine des cheveux, séparait le front en deux jusqu'à la naissance du nez, et descendait sur la joue gauche jusqu'à la hauteur des lèvres.

Cette épouvantable balafre devait défigurer presque complètement celui qui la portait. Aussi, soit par coquetterie et dans l'intention de dissimuler le plus possible cette cicatrice désagréable, soit par négligence et par insouciance des habitudes de l'époque, le nouveau venu avait, en dépit de la mode, sa chevelure inculte rabattue sur le front et d'énormes moustaches rousses se profilant au-dessus de sa lèvre supérieure, menaçaient d'aller rejoindre chacune de ses oreilles.

Ce personnage n'était autre que le fameux Bamboulà dont le nom était devenu célèbre depuis quelque temps parmi les joueurs. Bamboulà, effectivement, était non-seulement l'un des plus assidus habitués du tripot, mais encore l'adversaire le plus hardi et le plus heureux de la banque, ainsi que l'avait dit Barras.

Il risquait chaque soir des sommes folles et chaque soir le hasard lui était favorable.

Quel était cet homme? D'où venait-il? Où allait-il? Voilà ce que chacun ignorait, et, il faut le dire, ce qui n'importait à personne. Bamboulà était un grand joueur: à ce seul titre il était connu de tout le public de l'Enfer, mais une fois hors de la maison de jeu, aucun de ceux dont il venait d'accaparer l'attention durant plusieurs heures, ne songeait à s'enquérir de ce qu'il était dans la vie privée.

Une fois arrivé devant la table du *biribi*, Bamboulà prit un siège, s'installa le plus convenablement possible et, tirant de sa poche une poignée d'or et une pincée de billets de caisse, il plaça le tout sur le tapis vert.

Chacun se pressait autour de lui. Chaumette et ses acolytes suivaient d'un œil attentif tous les mouvements de l'ennemi.

—Messieurs! faites vos jeux! dit une seconde fois le banquier.

Bamboulà qui n'avait pas encore prononcé une parole, jeta négligemment au hasard un double louis sur la table.

La pièce d'or roula sur elle-même, décrivit deux ou trois cercles et s'abattit à plat sur la case portant le numéro 42.

—Les jeux sont faits! continua le banquier en secouant le sac contenant les numéros.

Les autres *pointes* s'empressèrent de couvrir d'or et d'argent le tapis vert.

Le banquier plongea la main dans le sac, le secoua encore et retira une boule.

Le silence de l'attente régnait dans le salon: en n'entendant plus que le bruit de tous ces respirations s'échappant de poitrines oppressées....

—Quarante-deux! pr. clama le banquier.

Un frémissement parcourut l'assemblée, puis un même cri s'échappa de toutes les bouches: Bamboulà avait gagné.

Chaumette prit une poignée de louis dans une sèble placée devant lui, en fit deux piles de soixante-quatre louis chaque et les poussant toutes deux avec son râteau, il les conduisit en face de l'heureux joueur.

(A continuer.)